



De loin si près

**Pièce pour 4 femmes et autant
d'hommes
Création avril 2024**

DISTRIBUTION

Conception et chorégraphie : Bruno Pradet

Interprétation : Jeanne Cathala, Chinatsu Kosakatani, Joel-Elisée Konan, Jules Leduc, Marie Maleine, Thomas Regnier, Elie Tremblay, Loriane Wagner

Création sonore : Yoann Sanson

Assisté de : Marion Dhombres (soprane), Black Adopo (Beat-boxer), Patrice Rix (vielle à roue)

Scénographie : Clément Dubois

Regard complice : Loriane Wagner

Intervenant Beat box : Black Adopo

Création lumière : François Blondel

Costumes : Rozenn Lamand

Administration / Production : Céline Aubry

Production / Diffusion : Azzedine Boudène

CALENDRIER & PARTENAIRES

- du 1^{er} au 5 décembre 2022 : Studio Imago – Cébazat (63) / *labo d'impro et d'écriture de matières sonores*

- du 17 au 22 avril 2023 : Boom'Structur – Clermont - Ferrand (63)

- du 18 au 28 septembre 2023 : Scène Nationale de Dieppe (76)

- du 23 au 28 octobre 2023 : Scène Nationale d'Aubusson (23) / *résidence de conception et construction scénographique*

- du 30 octobre au 4 novembre 2023 : Théâtre Molière – Sète / Scène Nationale Archipel de Thau (34)

- du 4 au 15 décembre 2023 : théâtre d'O – Montpellier (34)

- du 22 au 27 janvier 2024 : Domaine de Bayssan – Béziers (34)

- du 7 au 16 février 2024 : Le Phare CCN du Havre Normandie (76)

*** Avant-Première - 15 février 2024 *
CCN du Havre Normandie**

*** PREMIERE - 4 avril 2024 *
Théâtre Molière – Sète / SN Archipel de Thau**

NOTE D'INTENTION - BRUNO PRADET

PREAMBULE

« De loin si près » est le quatrième projet de groupe que nous menons au sein de Vilcanota, après « l'Homme d'habitude (11 interprètes - 2013), People what people ? (7 danseurs - 2016) et Tumulte (9 interprètes - 2020).

Avec « De loin si près » nous faisons à nouveau le pari d'une pièce de groupe portée par des danseurs, pour aller explorer plus profondément le mouvement, dans sa capacité à raconter des bribes de monde. 8 personnes sur un plateau, cela permet de travailler sur de puissants ensembles, de créer la sensation de foule et d'anonymat en offrant pour autant à chaque individu la possibilité d'exprimer sa singularité.

L'intention du projet prend sa source dans la relation que la société entretient avec la contrainte ; qu'elle soit physique, morale, spatiale ou temporelle, elle peut être moteur de modifications dans les schémas établis.

« De loin si près » exposera une petite société qui tente de trouver le chemin d'une utopie née de cette contrainte.

La période que nous avons traversé en 2020 et 2021 n'est évidemment pas étrangère à cette intention.



Comment réagir face à la
contrainte ?
Révolte ?
Soumission ?
Fuite ?
Mépris ?
Renoncement ?
Cécité ?
Détournement ?

*Tout commence par des claquements de mains, secs, lents et désordonnés.
D'étranges applaudissements qui s'avancent sur la scène en quête d'un public incertain.
Rituel des trois coups pour l'ouverture d'un curieux bal.
Les danseurs apprivoisent le choc des mains et écoutent l'écho qu'ils provoquent dans leur chair, leur os,
leurs souvenirs.
Lentement, les mains accélèrent, le crépitement de la peau se fait pluie intense.
C'est soutenu, encore soutenable.
Les corps ploient, plient, plissent, pleurent, un vrai bordel.
Pourtant, sans qu'on comprenne pourquoi quand comment,
les mains trouvent un autre chemin, quittent le chaos qui affleurerait
jusqu'à battre ensemble et affirmer des cadences.
Les corps s'en emparent, l'un après l'autre, basculant la masse vers une transe commune dans laquelle
peuvent se dissoudre les inquiétudes.
Chacun y va de ce qu'il peut, de ce qu'il veut, de ce qu'il est.
Chacun laisse la vague l'emporter.
Creux, puis sommet, puis creux, puis sommet, puis creux, puis sommet...
ça résonne... on croirait entendre parfois les bruits des bottes au loin, d'autres inquiétudes.
L'espace se densifie, l'air se raréfie, la chaleur s'intensifie, inexorablement, les corps se rapprochent, prêts à
se toucher sans qu'il en soit encore question... pas maintenant, pas tout de suite.
La compression de l'espace entre les danseurs est palpable, ça pourrait devenir insoutenable.
Alors, le rythme ralentit clac après clac, jusqu'à s'éteindre pour laisser place au silence,
à l'instant où les mains finissent par se séparer.
Et quand le rythme les a quittés, ces mains qu'on croyait insensibles se mettent à trembler doucement,
saisissent l'espace avec fragilité,
explorent des trajectoires in...connues, congrues, probables
Les corps les suivent, ils n'ont pas le choix.
Ils s'accrochent à ces doigts qu'habitent toujours le désir de se rejoindre.
Les phalanges se heurtent, hésitent, bégayent leur timidité, et finissent par s'effleurer.
Le tremblement s'éloigne, que la fête commence...*



SOURCES D'INSPIRATION

Oublier que l'on ne peut pas.

Pendant des années, quantité de gens ont été enfermés dans des asiles contre leur gré, considérés par l'institution ou par leur famille comme fous. Parfois peut-être à raison, d'autres fois sans aucun doute pour éloigner des individus dont on considérait qu'ils pouvaient causer du désordre réel ou fantasmé et/ou que le décalage de leur comportement avec le socialement admis était vécu comme une gêne.

Eloigner la différence plutôt que de l'embrasser.

Au-delà de la violence que représentaient ces situations, on s'étonnera inlassablement des mots, des images, des formes, des dessins... produits par des gens qu'on disait fous et dont l'expression est souvent d'une incroyable profondeur.

Mystère de leur créativité sans borne, interrogation sur ces langages qu'ils emploient et que le sens commun ne saisit pas toujours.

On pense aussi à d'autres lieux de privation de liberté qu'ont été les camps de concentration ou que sont les prisons.

Dans tous les cas, il est question de corps empêchés, entravés, meurtris, et pourtant animés d'une vie insensée, capables de témoigner au travers d'œuvres à la beauté parfois redoutable tant elle peut fleurter avec l'horreur. Corps capables aussi d'envisager des ailleurs qui parlent d'étoiles filantes.

Dans pratiquement tous les cas, corps autodidactes qui tentent de survivre à travers des témoignages qui font œuvre.

Certaines de ces œuvres viendront alimenter notre recherche pour la création de « De loin si près ».

Drôle de direction que prend le projet ?

Il n'y a évidemment aucune comparaison entre ce que nous avons pu vivre pendant la période Covid et ce que vivent des gens enfermés au long court quelles qu'en soient les raisons. Néanmoins, il est manifeste que pour certains d'entre nous, l'absence de contacts avec leurs amis, famille, la perte d'activités... a été subie de façon douloureuse et il faudra sans doute du temps avant que l'on puisse avoir un peu de recul sur cette incroyable « aventure » et ses conséquences à long terme sur notre société.

Cette « aventure » est le point de départ pour « de loin si près », néanmoins, la pièce prenait toutes les libertés dont elle aurait besoin pour dire ce qui lui semblera nécessaire.

PISTES D'INVESTIGATION

Faire danser le voyageur immobile...

...trouver refuge dans l'imaginaire, fabriquer un autre monde, tordre la réalité et construire un mouvement avec la naïveté de l'enfant qui peut tout réinventer, à l'image de ce que nous raconte Jean Giono.

Partir de la contrainte de l'immobilité comme source essentielle du mouvement.

Elaborer une langue de signes...

La danse parle en silence, livre des mots à l'alphabet infini. Et quel que soit le sens dans lequel on les lise, de droite à gauche ou de gauche à droite, ces mots auront toujours une portée significative.

Il paraît pour autant nécessaire d'établir le code de lecture de ces palindromes du corps pour que les échanges soient entendables au sein de la communauté quand bien même ils resteraient mystérieux pour les étrangers.



Plébisciter Saint-Guy, patron du mouvement

L'épidémie de Strasbourg de 1518, pendant laquelle des centaines de gens dansèrent nuit et jour sans qu'on

comprene bien pourquoi ni comment, nous raconte la force de la danse ; citons l'historien Jon Waller

« *La misère dans laquelle vivaient les Strasbourgeois entraîna désespoir et tristesse. Cette soudaine rave party aurait ainsi été causée par une volonté inconsciente d'échapper à la réalité, par un trop plein d'émotion dans le corps qui, dit simplement, finit par lâcher. Il s'agirait donc bien d'un état de transe.* »

Travailler sur l'épuisement, la résistance la jubilation d'un ensemble désordonné.

Faire parler les corps plutôt que la poudre

S'inspirer de l'état d'esprit du Krump pour faire émerger un

langage corporel commun au groupe en travaillant sur une danse brute, viscérale, sans barrière autre que les limites physiques, construite par ajouts successifs, par confrontations, par transmissions réciproques.

Echapper à l'effondrement dans le mouvement.

Rétablir le contact... quoiqu'il en coute

Le flot d'incertitude dont est faite cette période a le mérite de nous rappeler comme une évidence le besoin qu'ont les gens de se rapprocher les uns des autres, pour exister les uns avec les autres. Valeur animale s'il en est le contact physique est indispensable à l'établissement de la confiance et de l'intimité entre les membres d'une même communauté.

Rétablir le contact avec les mains...Ces mains qui nous racontent tant et tant de choses.

Certains savent les lire, d'autres les coupent, on les cache, elles nous protègent.

Elles peuvent donner du plaisir ou engendrer la mort. Imaginer des mains qui dansent la vie.

Orientations physiques

Pour ce projet, seront présents à la fois de danseurs qui collaborent avec Vilcanota depuis plusieurs années, mais aussi de plus jeunes danseurs possédant des compétences non seulement en danse contemporaine, mais ayant également une pratique en danse urbaine.

Nous souhaitons avec cette distribution plus hybride, ouvrir le travail physique de la pièce vers des territoires qui nous sont familiers et que nous apprécions depuis de nombreuses années sans les avoir jamais explorés dans le travail de la compagnie.

BANDE SON DU SPECTACLE

La bande son donnera de la place à la voix : nous travaillerons notamment avec Black Adopo, beat boxer avec lequel nous avons entamé une première collaboration en 2020 ainsi que Marion Dhombres, soprane qui collabore sur le projet « Tumulte », Patrice Rix (Vielle à roue et accordéon) et pour orchestrer tout cela, Yoann Sanson, qui réalise les bandes son de nos spectacles depuis une douzaine d'années.

Quelques pistes de travail : improvisations autour de thème de musique traditionnelle occitane, mais aussi autour de quelques moments choisis de grandes œuvres classiques.

(Concerto pour l'empereur de Beethoven, requiem de Verdi, quelques œuvres baroques...)

Pour la bande son, nous serons en recherche d'une dynamique importante et d'une rythmicité affirmée alternant avec des filets de voix et des sons entêtants donnant une couleur sonore très primaire.

Les interprètes participeront également à des moments sonores, en particulier à partir du travail que nous mènerons avec le Beat Boxer Black Adopo.



© photos : Alain Scherer